

CHAPITRE XVIII

LA DERNIÈRE COMMUNION OU LA COMMUNION EN VIATIQUE

Pax huic domui !

Paix à cette maison !

(Ex Lit. Cath.).

Je sais un talisman, dit le R. P. Hermann, qui nous ouvre toujours les portes de la divine miséricorde ; je sais un fleuve qui nous donnera passage pour entrer dans la Terre-Promise ; je sais un palmier qui nous couvrira de son ombrage et nous abritera contre les ardeurs dévorantes de la vengeance divine ; je sais une source dont les eaux rafraichissantes apaiseront notre soif dans ce désert de la vie que nous devons traverser ; je sais une étoile qui nous conduira, comme la nuée des Israélites, à travers les océans de sable de cet exil, et jusqu'au terme du voyage ; je sais une rosée que Dieu fait pleuvoir du ciel et qui doit nous soutenir pour le grand chemin qui nous reste à faire ; je sais un arbre dont le bois adoucira les eaux amères qui nous abreuvent ; je sais une vigne mystérieuse dont le fruit plein de douceur nous donnera un avant-goût de la céleste patrie. Ce talisman me ras-

sure contre les frayeurs de la mort, et ce gage me donne confiance à mon heure dernière, et cette rosée me rafraichit lorsque les angoisses de l'avenir viennent m'accabler, et cette étoile me guide vers la Terre-Promise ; et ce fleuve me réjouit, car il me porte sur ses flots vers la cité de Dieu ; et ce talisman, ce fleuve, cette étoile, cette céleste rosée, c'est la divine Eucharistie, c'est le saint *Viatique*, que les saints appellent pour ce motif : la clôture bienheureuse de la vie, *felicem vitæ clausulam !*

Voyons comment Notre-Seigneur dans le Saint-Sacrement est d'un secours extrêmement précieux aux fidèles en danger de mort : 1° en *adoucissant* à l'heure dernière l'*amertume* de leurs regrets ; 2° en *dissipant* les *alarmes* de leur esprit ; 3° en les remplissant d'une *force* surhumaine ; et nous comprendrons combien à juste titre l'Église, suivant les volontés du Sauveur, nous fait une obligation grave de communier à nos derniers instants.

I

Jésus, en se donnant à nous en Viatique à la fin de notre vie, adoucit l'amertume de nos regrets.

Une âme, quand la mort est proche, repasse dans la douleur les offenses dont elle s'est rendue coupable envers Dieu ; et elle entre dans le trouble et l'anxiété. Dieu lui a-t-il pardonné ? A-t-elle suffisamment satisfait ? Elle gémit dans une tristesse inquiète. Mais voilà que Jésus vient lui donner le baiser de l'amitié. O mon frère, si la voix de votre conscience s'élève contre vous, celle de Jésus-Christ parlera pour votre défense ; si

vos péchés demandent justice, son sang implorera votre grâce ; et quelque coupable que vous soyez, puisque, touché d'un sincère regret d'avoir offensé Dieu, vous avez lavé les taches de votre âme dans le bain de la pénitence, votre cœur étant disposé aux salutaires impressions de son amour, j'ose dire que notre bon Sauveur le remplira de joie, et qu'en bannissant le trouble, il l'établira dans un repos inaltérable, *in pace in idipsum dormiam et requiescam* (1). C'est le partage des prédestinés de mourir dans la paix et la tranquillité. Ils font trembler le démon, en cédant à la mort, parce qu'ils sont tout empourprés du sang de Jésus-Christ, qui s'est immolé pour leur donner la vie. Ils meurent contents, le sourire sur les lèvres et la joie au cœur, ou, s'ils versent des larmes, s'ils jettent quelques soupirs, ce sont des gémissements de colombe ; ils ne souhaitent rien tant que de s'envoler dans le sein de Dieu, *desiderium habens dissolvi et esse cum Christo* ! (2)

Il y a une seconde source de regret : c'est la peine de quitter en mourant tous les biens temporels et toutes les choses du monde qui nous sont le plus chers. *Siccine mors amara separat ?* (3) Mais qui ne sait ce que dit saint Ignace, martyr : « Que le calice de l'autel est un calice d'amour, parce que le propre du Sacrement qu'il contient est de nourrir et d'augmenter la charité. » Or, qui aime Dieu avec ardeur n'a pas grande peine de quitter la créature. L'amour divin est étranger dans le monde ; il y vit avec inquiétude ; il y souffre

(1) Ps. iv, 9.

(2) Phil., i, 23.

(3) I Reg., xv, 32.

son exil avec impatience : voilà pourquoi il le quitte avec joie, et monte comme en triomphe dans le ciel, parce que c'est le centre où il aspire. Quand le soleil s'élève sur l'horizon, on voit les plus subtiles vapeurs monter dans les airs et se répandre en pluie ou en rosée. De même, quand le soleil eucharistique se lève sur les ténèbres de la mort, on voit les bons fidèles se déprendre de la terre et monter doucement vers le lieu de leur béatitude, pendant que leurs yeux se fondent en larmes de consolation et de douceur. La perte des plaisirs, des honneurs et des richesses ne les touche plus, et ce n'est pas pour eux un sujet de plainte d'être obligés de les quitter. Adieu monde, adieu délices de la vie, s'écrient-ils ; je vous quitte de bon cœur pour aller jouir à découvert de mon Dieu que j'ai reçu voilé dans son Sacrement ! O mort, que tu me parais aimable, puisque sur ton visage tu portes toutes les lumières du Paradis !!!

II

Jésus dans le saint Viatique dissipe les alarmes de notre esprit sur l'avenir qui nous attend.

I. Ce qui nous épouvante d'abord, ce sont les horreurs de la mort. La pensée du tombeau, de la pourriture, des vers, saisit nos sens de frayeur et d'épouvante. Mais qui ne serait rassuré par la participation à ce pain de vie, qui est le germe de la résurrection et dont la vertu fera quelque jour refleurir nos os, et tirera nos corps de la poussière pour les revêtir des gloires de l'immortalité ! Aussi bien, saint Jean Chryso-

tome (1) l'assure, les anges environnent le tombeau des morts qui ont reçu le saint Viatique, et ils gardent leurs cendres comme un précieux dépôt qu'ils doivent un jour représenter dans cette assemblée générale de l'univers, où chacun sera jugé selon ses œuvres ; et certains théologiens très célèbres estiment vraisemblable, que le Sauveur du monde répandra sur le corps glorieux des chrétiens qui auront communie fréquemment, des rayons d'une éclatante beauté dont les autres ne jouiront pas. Et pourquoi pensez-vous que tant de fois l'usage de cette chair vivifiante a rendu la santé aux malades par un miracle manifeste, qu'elle a tenu lieu, aux chrétiens qui s'en nourrissaient, de nourriture pendant plusieurs années, qu'on les a vus élevés en l'air, parfumés d'une odeur d'une suavité incomparable, remplis d'une nouvelle vigueur et d'une joie extatique, éclairés d'une lumière merveilleuse qui rayonnait sur leur visage par une magnifique anticipation de leur béatitude, sinon pour nous montrer que Jésus est la vie non-seulement des esprits, mais encore des corps, qu'il doit quelque jour les venger des injures de la mort et les parer des splendeurs de l'éternité !

Oui ! la Communion et surtout la dernière Communion, nous donne un droit nouveau à la gloire de la résurrection. *Qui mange ma chair et boit mon sang*, dit Notre-Seigneur, *a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour* (2). « Mes yeux, peut dire celui qui a reçu le saint Viatique, mes yeux, vous verrez ce divin visage, qui est le trône de la beauté par essence et dont les regards inondent de joie les saints du ciel !

(1) S. Chrys., *lib. IV de Sacerdot.*

(2) Joan., VI, 55.

Mon cœur, vous aimerez à jamais cette bonté souveraine qui ravit les esprits de la céleste Jérusalem ! Ma bouche, vous bénirez éternellement le souverain Maître de l'univers. *Et in carne meâ videbo Deum salvatorem meum !* (1) ».

Pourquoi le chrétien, muni du divin Viatique, craindrait-il la mort, puisqu'il possède en son cœur la source de la vie, Notre-Seigneur Jésus-Christ, *quoniam apud te est fons vitæ* (2). Sa chair, dans cet adorable Sacrement, est une source de vie : et si nos âmes trouvent la mort du péché originel en s'unissant à un corps tiré de la masse corrompue de l'humanité, par un effet tout contraire, elles trouvent la vie en s'unissant au corps de Jésus, tiré du sein de la Bienheureuse Vierge par une naissance miraculeuse et divine, *quoniam apud te est fons vitæ*. Son sang est une source de vie, et tandis qu'on défendait autrefois de boire le sang des animaux, parce que la vie de la chair est dans le sang, aujourd'hui, on nous commande de boire le sang de Jésus-Christ, parce que c'est l'âme de notre âme, la vie de notre esprit et l'esprit de notre vie, *quoniam apud te est fons vitæ*. Son âme est une source de vie qui anime et qui fait vivre des milliers d'anges et de saints, qui joint et unit toutes les parties de l'Église, le principe qui lui donne le mouvement, *quoniam apud te est fons vitæ*. Sa divinité est une source de vie ; notre entendement y trouve une vie de lumière ; notre volonté, une vie de grâce ; notre cœur, une vie d'amour ; nos sens, une vie de délices spirituelles ; notre corps enfin, une vie incorruptible qui le fait triompher de la

(1) Job., XIX, 26.

(2) Ps. XXXV, 10.

mort et trouver l'immortalité dans la poussière du tombeau, *quoniam apud te fons vite!*

II. Une autre alarme pour les mourants : c'est le jugement. « C'est un arrêt irrévocable : tout homme doit mourir, pour être jugé », *statutum est hominibus semel mori, post hoc iudicium* (1). Mais, comme Jésus-Hostie nous rassure parfaitement au sujet du jugement ! Cela est vrai, le Christ a été constitué le juge des vivants et des morts. Sa justice, qui est infiniment exacte et sévère, n'épargne point les coupables, lorsqu'elle a prononcé la sentence de leur condamnation. Il exerce son office invisiblement, aussitôt que l'âme s'est séparée du corps, dans la chambre même où le malade a rendu le dernier soupir : moment terrible auquel les plus saints ne pensent jamais sans trembler ! Mais, admirez les étonnantes inventions de la miséricorde divine ! Jésus prévient lui-même son jugement par un sacrement d'amour. Au lieu même où il doit examiner mes comptes, il pense à ma décharge et m'en fournit le moyen. Avant d'être mon juge, il veut être mon avocat ; et de peur de me refuser le ciel, il s'enferme dans mon sein, afin d'être lui-même comme banni du Paradis, si la colère de son Père voulait m'en exclure ! Que peut donc craindre celui qui a gagné son juge, et en a fait le défenseur de sa cause et le témoin de son innocence ? *Quid timet cui iudex causæ est assertor integritatis, testis innocentiae?* (2)

III

Jésus donc, par le saint Viatique, nous console et

(1) Heb., ix, 27.

(2) S. Chrysos., serm cXLIV.

nous rassure : j'ajoute qu'il nous fortifie dans les souffrances de la maladie et contre les attaques du démon.

I. Il est notre force dans la souffrance. Où les martyrs ont-ils puisé ce courage indomptable qui leur faisait affronter tous les périls et supporter vaillamment toutes les tortures, sinon dans le sang de Jésus-Christ qui les rendait en quelque sorte insensibles non-seulement aux larmes de leurs proches, mais encore aux plus cruels supplices que la rage des bourreaux pût inventer ? « Ne vous en étonnez pas, dit saint Augustin, ils étaient enivrés. Qui les avait enivrés ? Le voulez-vous savoir ? Ils avaient pris la coupe du salut : *Nolite mirari, ebrii erant. Unde ebrii erant ? Videte : acceperunt calicem unde inebriarentur* (1). » Voyez le disciple bien-aimé qui est jeté dans l'huile bouillante, et qui en sort plus fort et plus vigoureux qu'il n'y était entré. D'où lui vient cette force ? De la coupe du Seigneur : *Nolite mirari, ebrius erat !* Voyez saint André qui embrasse la croix de son supplice avec amour, et en fait la chaire de l'Évangile et le théâtre de sa constance. D'où lui vient cette force ? Du sang de l'Agneau qu'il immolait tous les jours, comme il le dit lui-même au tyran : *Nolite mirari, ebrius erat !* Voyez saint Laurent qui bénit Dieu sur le gril ardent qui consume ses chairs ; voyez cette troupe innombrable de saints qui triomphent au milieu des supplices et qui lassent la cruauté des bourreaux par la fermeté de leur courage. Qui leur a inspiré cette générosité invincible, sinon ce vin mystérieux qui fait les martyrs aussi bien que les vierges : *Nolite mirari, ebrii*

(1) S. Aug. in Psalm. xxxi.

erant! — Notre-Seigneur reproduit tous les jours ces prodiges pour les pauvres malades. Il les remplit d'un courage éclatant pour endurer la souffrance. Nous lisons dans l'histoire que les anciens avaient coutume d'offrir aux condamnés à mort un breuvage de myrrhe mêlée avec du vin, soit pour ôter, avec l'usage des sens, l'appréhension de la mort, soit pour leur donner du cœur. Nous sommes tous condamnés à mort, en punition de nos péchés. Que fait le Fils de Dieu? Il mêle dans le divin Sacrement le vin avec la myrrhe, je veux dire son sang avec l'amertume de ses douleurs; et en même temps qu'il nous fortifie contre les angoisses de la mort, il surprend nos sens par une sainte ivresse qui leur donne une sorte d'insensibilité pour la souffrance.

II. Mais surtout nous avons besoin, à la dernière heure, d'être fortifiés pour résister aux fureurs du démon, qui, comprenant qu'alors les minutes sont précieuses, multiplie les efforts pour nous ravir notre âme. Véritablement, s'il nous fallait en venir aux mains avec ce cruel ennemi sans être couverts de la protection de Jésus-Christ, nous aurions raison de douter du succès d'un combat aussi inégal. Un homme dénué à l'heure de la mort du secours des Sacraments, et en particulier du Sacrement de l'Eucharistie, est un soldat désarmé qui se jette imprudemment dans la mêlée. Mais, si dans ce duel j'ai le Fils de Dieu pour second, que peut l'enfer tout entier contre moi? Si le démon s'efforce par des craintes et des défiances injurieuses pour la bonté de Dieu de me faire désespérer de mon salut, Jésus-Christ est mon espérance: je ne puis croire, en le voyant si près de moi, qu'il me viendrait visiter avec tant d'amour, s'il avait dessein de me perdre. Si Satan tâche d'ébranler ma foi et de sur-

prendre par ses prestiges les faiblesses de mon esprit, Jésus-Christ est ma lumière: je ne crains pas le père du mensonge, ayant eu l'insigne honneur de donner asile dans ma poitrine à la Vérité même. Enfin, s'il veut arracher l'amour de Dieu de mon cœur, Jésus-Christ est un feu consumant; l'incendie de charité qu'il a allumé ne s'éteint pas si tôt en nous!

Le Viatique qui nous console, qui nous rassure, qui nous fortifie aux approches du trépas, est donc pour nous la grâce des grâces. Avec Jésus-Christ nous pouvons sans crainte regarder la mort en face. Et en effet, si la mort est un départ, un voyage pour l'éternité, comme les païens eux-mêmes l'ont appelée, *profectio est, quam putas mortem* (1), qu'ai-je à craindre, quand j'ai pour guide le Fils de Dieu, qui a fait lui-même le chemin du Paradis, et l'a tracé de son sang, *instituit nobis viam novam et viventem per velamen, id est per carnem suam* (2). Si la mort est un combat, d'où dépend la couronne de l'immortalité bienheureuse, quel encouragement, quel sujet d'émulation pour un soldat que de combattre sous les regards de son souverain! et pour un chrétien, que de lutter sous les yeux du Sauveur, comme ces illustres Machabées qui bravaient si glorieusement la mort en la présence de Dieu, *præsentia Dei magnifice delectati!* (3) Si la mort est une nuit obscure, peut-on craindre les ténèbres en face du soleil, ou les ombres du trépas en présence de la vie, *si ambulavero in medio umbræ mortis, non timebo mala quoniam tu mecum es?* (4) Au reste, telle est l'utilité du

(1) Seneca.

(2) Heb., x, 20.

(3) II Mach., xv, 27.

(4) Psalm. xxii, 4.

saint Viatique que Notre-Seigneur a voulu, par son exemple, nous en recommander la réception. Avant d'aller à la mort, il a voulu se communier lui-même, comme dit saint Jean Chrysostome (5). Il a voulu être à la fois le banquet et le convive, celui qui mange et celui qui est mangé; non pour en tirer aucun accroissement de grâces, mais, comme disent les théologiens, pour y goûter la douceur du Sacrement, avant de boire le calice amer de la mort. Que dis-je? ce ne fut point assez pour son amour. Il a eu si peur, si j'ose parler ainsi, que nous négligions ce puissant secours, qu'il nous a fait une grave obligation de le recevoir. Comme conséquence pratique de ce discours, prenons la résolution aussitôt que la maladie deviendra sérieuse, de nous pourvoir de ce remède précieux. Procurons-le à ceux des nôtres qui sont dangereusement malades. Ne leur soyons pas cruels en les en privant. Et puis, si nous voulons que l'Eucharistie nous défende à notre mort, honorons-la pendant notre vie. Répétons souvent la prière de l'Église : *Esto nobis prægustatum mortis in examine*, Accordez-nous le bonheur de goûter vos suavités avant de passer par la rude épreuve de la mort!

Seigneur Jésus, vous qui êtes le solide fondement de l'espé-

1) S. Chrys., *Hom. LXXXII, in Matth.*

rance et du salut de ceux qui croient en vous, faites, je vous en prie, que tous ceux qui vous invoqueront au souvenir de mes souffrances et de ma mort, ressentent en toutes circonstances les effets de votre miséricorde et surtout qu'à la fin de leur vie ils reçoivent, avec un cœur contrit et humilié, les derniers Sacraments, et qu'ils soient délivrés des embûches de l'ennemi.

PRIÈRE DE SAINTE BARBE AVANT SON MARTYRE.

